

Zeitschrift: Générations plus : bien vivre son âge
Herausgeber: Générations
Band: - (2015)
Heft: 66

Artikel: L'assistance sexuelle s'invite dans les EMS
Autor: Bernier, Martine
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-831022>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 12.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

L'assistance sexuelle s'invite dans les EMS

Les pensionnaires y aspirent aussi à des relations d'amour et de tendresse. Le droit à un accompagnement sensuel est accessible à travers un service tarifé.



Souvent, les pensionnaires ont d'abord besoin de tendresse et d'affection. Après, certains ont toujours une envie bien naturelle de contact charnel.

Yavez-vous déjà pensé? Envisagez-vous votre vieillesse proche ou lointaine, avec ou sans sexualité? Tabou, voire interdite, la sexualité des aînées semble frappée au sceau de la «limite d'âge», d'autant plus si les personnes vivent en maison de retraite. Pourtant, la vie continue. Et, avec elle, le besoin d'aimer et d'être aimé. Les rencontres amoureuses interviennent aussi en EMS où il arrive que des couples se forment ou se dénouent, que des idylles s'amorcent sous l'œil parfois inquiet ou jaloux de l'entourage, ou que des couples légitimes poursuivent leur vie, en ayant toujours une vie sexuelle active. Mais celles et ceux qui n'ont pas de partenaires ne sont plus condamnés à renoncer au désir d'être touchés. Il existe désormais un service accessible au même titre que les soins de beauté ou d'hygiène: l'assistance sexuelle.

Est-il normal d'interdire ou de limiter l'univers de la sexualité pour des raisons d'âge ou de handicap? Pour Catherine Agthe Diserens, sexo-pédagogue pré-sidente du SEHP (SExualité et Handicaps Pluriels), le droit au plaisir est légitime en dépit du handicap ou du vieillissement. C'est pour les demandes plus érotiques, et dans la grande majorité émanant de personnes très seules, que l'association dont elle est la présidente a développé en Suisse romande le concept d'assistance sexuelle. Ce service existe dans les pays anglo-saxons, au Danemark, en Allemagne, aux Pays-Bas depuis trente ans, ainsi qu'en Autriche et en Suisse allemande depuis 2001.

En Romandie, la première formation en assistance sexuelle organisée par la SEHP a eu lieu en 2008 – 2009, la deuxième s'est terminée en décembre dernier. En quoi consiste cette aide qui, récemment, a fait son

apparition dans certains EMS romands? «C'est une approche parmi d'autres. Les assistantes et assistants sont des personnes qui engagent leur corps de manière sensuelle dans la relation à l'autre», explique Catherine Agthe Diserens. Ces personnes, qui peuvent également répondre aux demandes homosexuelles, ont été formées à l'accueil d'un corps handicapé ou vieillissant. Elles combinent partiellement des déserts de touchers sensuels.»

L'affectif reste essentiel

En Suisse romande, l'assistance sexuelle chemine au rythme des demandes, qui ne sont pas excessives. Les pensionnaires sou-haïteraient plutôt un compagnon ou une compagne, la relation affective restant essentielle. Leur proposer les services d'un ou une partenaire rémunéré n'a rien d'exceptionnel. Le phénomène existe depuis toujours. Mais aujourd'hui cette suppléance s'ac-quiert par une formation.

Actuellement, Genève, Vaud, Fribourg et le Valais peuvent compter sur l'assistance sexuelle. Les cantons du Jura et de Neuchâtel restent en attente. Quant à leur statut juridique, il est assimilé à celui de travailleurs du sexe,

sauf à Genève où aucun statut particulier n'a été défini.

Si la sélection a été minutieuse au niveau du choix des candidats assistants, il en est de même pour chaque demande d'intervention. Ce n'est pas parce qu'un monsieur vieillissant exprime le désir de rencontrer une femme pour un rendez-vous sensuel qu'une réponse positive lui sera forcément apportée. Il est possible que cette personne souffre d'Alzheimer, de troubles psychiques, voire qu'elle se trompe totalement en imaginant que l'assistante deviendra sa compagne. Le risque d'attachement affectif existe. Beaucoup d'hommes âgés rêvent d'une compagne pour boire le café avec elle, se promener au bord du lac en sa compagnie, être caressés par elle. Il faudra lui expliquer que l'assistante ne viendra que dans l'intimité de la chambre et qu'il faudra la payer, soit 150 francs pour une heure. Ses visites auront lieu environ une fois toutes les trois semaines ou une fois par mois, pour éviter que le bénéficiaire ne s'attache trop ou ne vive plus sa semaine qu'en attente de ce rendez-vous.

Il est important que la personne âgée investisse aussi les animations et les sorties. «Le manque affectif,

qui dure parfois depuis longtemps, est souvent prioritaire au manque sensuel et sexuel. Les femmes âgées l'expriment avec lucidité. Nous devons être prudents avec cette réponse au corps, qui reste donc limitée, mais qui apporte un grand bien-être et du plaisir, si elle prend son "juste sens"», explique Catherine Agthe Diserens.

Pour chaque sollicitation, un entretien préalable a lieu avec un membre du SEHP, un référent de l'institution ou la famille, ainsi qu'avec la personne elle-même. La sexo-pédagogue analysera les besoins et évaluera l'état psychique du demandeur. Il s'agira également de définir si la personne a clairement compris la teneur du service. Et là encore, tout doit être éclairci.

L'assistante sexuelle n'est pas une magicienne et il n'est pas garanti que le bénéficiaire atteindra l'orgasme, à cause de l'émotion, des effets de certains médicaments ou de la baisse de libido. Mais elle lui fera connaître d'autres plaisirs, dont cette sensualité si diversifiée.

Après cette évaluation une rencontre avec l'assistante est organisée si le bénéficiaire la souhaite. Elle se présentera, prendra peut-être contact avec son interlocuteur au niveau des mains et des bras pour savoir si le toucher est agréablement vécu par le bénéficiaire. Chacun exprime à l'autre ses attentes et ce qu'il lui est possible d'offrir.

Dossier réalisé par
Martine Bernier

→ SUR LE SITE

L'assistance sexuelle devrait-elle être un droit en institution? Participez à notre débat sur generations-plus.ch

Assistants de tous horizons

Les assistants ne sont d'abord pas issus du métier du sexe. Toutefois, une deuxième formation, en 2014 a été réservée aux travailleuses librement engagées dans le milieu de la prostitution. La première session avait permis de former douze personnes venues de la Romandie et un Français, en provenance d'univers professionnels divers. Infirmier, ergothé-

rapeute, physiothérapeute, psychothérapeute, traductrice, musicien... «La deuxième session a entraîné une démarche différente. Nous avons sollicité les associations de prostituées à Genève, à Lausanne et à Fribourg pour se faire conseiller. Sept femmes se sont inscrites. Elles avaient à apprendre les spécificités des divers handicaps et de l'âge.»



Le risque d'attachement affectif existe et n'est pas banal.»

Catherine Agthe Diserens